

L'hôtel bleu

Une femme accoudée, le regard au lointain,
dans le bleu d'un hôtel.

Elle a rêvé cette nuit d'une fenêtre en trompe
l'œil, elle a attendu longtemps dans cette
chambre vide, modeste et comme dans un
déjà vu, elle s'est allongée, les cheveux dans les
draps, les mains sur le ventre, à écouter tes pas.

Elle entre, comme familière du lieu inconnu,
le couloir est étroit et sombre. L'hôtel est vide,
calme. Le numéro de la chambre l'invite à ou-
vrir la porte lourde. Chaque minute est enten-
due, son cœur pulse le temps, elle t'attend. Elle
songe à ton entrée triomphale et silencieuse.

A la fenêtre, la pluie bat les carreaux, le vent
siffle, elle ressemble à cette jeune femme des-
sinée, accoudée, le regard lointain dans le
bleu d'une ville imaginaire, les cheveux dé-
faits, face au monde.

Elle est cette fille aux cheveux d'hôtel que tu vas manger. Elle soupire à ton cou, elle tombe dans tes yeux. Elle n'oubliera pas. Tu es là. Les yeux brillants, les mains tendues vers elle. Elle te regarde comme l'être reconnu, comme son amoureux de vie, comme sublime.

L'instant est arrêté. Seule la pluie murmure. Le bonheur emplit la pièce et redécore la chambre, le cristal scintille, les dorures rehaussent chacune des poignées et chacun des cadres, le rouge vermeil chavire les murs. Une folie décalée. Un amour démesuré. La fille des remparts, cette fille aux cheveux d'hôtel, est tienne dans le bleu de la ville inconnue.

Sucre-glace

J'amasse tes silences à dormir sur tes genoux, à regarder ta main autour de mon cou. Le soir, le sucre-glace sur les lèvres me rappelle ton parfum de sucre, d'un baiser tu me délivre-

rais. Pour me rappeler ta voix, je marche dans le goût des mots.

Le bal et ses flonflons me racontent notre rencontre, ancienne et belle, sous les étoiles, dans le froid ou sous un soleil de plomb... Le rimel aux yeux, le rose aux joues pour pin up, je traîne mes foulards à tes nuits, à ton whisky, ma belle merveille. Pour un coup de hasard, je me damnerai, pour un coup de regard, pour un coup de sourire, pour un coup de caresse. Les couleurs tournoient, les parfums de bonbons, de fraises et de coquelicots embaument l'air frais sans toi, le décor est connu, bigarré. A ma fenêtre, la ville est loin, le petit ruisseau me parle de toi. Ton image est pareille à ce jeu des lentilles d'eau, que l'on trouble et qui se réassemblent sans perdre la mémoire de leur passé. Toujours vive, devant mes yeux.

Je mange des plaisirs à tes bras, reviens-moi.

Retrouvailles

Dans tes mains, nos retrouvailles. Le soleil dans les hautes herbes s'amuse à se cacher. Dans tes mains, toute mon attente, interminable, blanche, faite de voyages. La fraîcheur de tes mots rencontre mes envies de sieste à ton cou.

Dans tes mains, ma gorge serrée comme autrefois. Tes yeux verts de gris brillent dans le chant des oiseaux, nos retrouvailles dans un baiser infiniment doux et sucré. Dans tes mains, ma vie réalisée.

J'ai traversé les nuits, à la lune parlé, les ailes fermées au monde, j'ai marché, des milliers de trottoirs où ton image restait accrochée. Je t'ai vu dans mes verres, je t'ai goûté dans les nuits, je t'ai respiré à la pluie.

Dans mes mains, ta beauté me sourit. Contre les orages, tu es toujours vainqueur. Dans mes mains, tes silences et tes songes emplis

de mystères. Tu es grand comme la mer, déferlant, calme et droit face à mon impétuosité.

Dans mes mains, tu es mon soleil, caressant et fantastiquement brûlant. Tu es souvent ailleurs que dans mes yeux, tu passes les jours comme on lit un roman sans revenir aux pages qui précèdent. Je relis sans cesse les pages déjà tournées, et je crains de terminer la lecture, toujours. Dans mes mains la prière, la supplication de ne jamais fermer ce livre, de ne jamais ranger notre roman sur tes étagères, oublié là pour le restant de ta vie.

Entends-tu mes mots amoureux ? Dans tes mains, la promesse d'une autre encercle tes jours. Dans mes mains, les mots manquants comme des trous dans la peau. Ton silence comme une blessure toujours vive, ton silence comme une solitude d'amoureuse, ton silence comme un point dans l'œil.

Tu as traversé mes nuits, à la lune parlé, les

ailes ouvertes au monde, tu as marché, des
milliers de trottoirs où je suis restée accrochée.
Tu m'as vu dans tes verres, tu m'as goûté dans
les nuits, tu m'as respiré à la nuit.

Dans tes mains, mes cheveux bouclés à nos
envies, dans tes mains, mon front lourd de
sommeil, dans tes mains, mes yeux de khôl
noir, dans tes mains, ma vie...mon amour...
indicible...